

Recherches sociographiques



Donald MACKAY, *Le paradis retrouvé. Anticosti* ; Mgr Charles GUAY, *Lettres sur l'île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plalmondon*

Louis-Edmond Hamelin

Volume 25, numéro 1, 1984

Le gouvernement du parti Québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056081ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056081ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1984). Compte rendu de [Donald MACKAY, *Le paradis retrouvé. Anticosti* ; Mgr Charles GUAY, *Lettres sur l'île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plalmondon*]. *Recherches sociographiques*, 25(1), 141–142.
<https://doi.org/10.7202/056081ar>

D'autre part, les opinions du *Devoir* ne sauraient résumer à elles seules l'ensemble des attitudes québécoises face à la question juive, tout de même plus nuancées qu'il n'apparaît au premier coup d'œil, surtout au lendemain du deuxième conflit mondial. (P. 234.) Ici, les auteurs tombent dans le même piège que Saul Hayes lui-même, qui avait retenu dans ses dossiers au Congrès une série d'articles du *Devoir* datés de 1946, et qui tous défendaient une politique de rejet de l'immigration. Conclure à cette seule lumière que l'opinion « canadienne-française » continuait, à l'époque, d'évoluer dans un climat antisémite global m'apparaît pour le moins simpliste, surtout quand d'autres sources moins nationalistes et traditionnelles, dont entre autres le très officiel *Congress Bulletin* (IV, 7, 1947), indiquent au contraire le début d'un dégel.

Quoi qu'il en soit, l'étude de Abella et Troper a au moins l'immense mérite d'ouvrir de nouveaux horizons de recherche pour ce qui est du sujet crucial que constituent les rapports interethniques au Canada. Si plus de Québécois s'étaient penchés sur ce champ d'études, le volet de *None is Too Many* qui touche au Québec aurait peut-être pu bénéficier d'une meilleure armature de base, et une meilleure compréhension de la scène montréalaise dans son ensemble en aurait sans doute émergé. (L'exception reste ici l'étude monumentale de David ROME: *Clouds in the Thirties. On Anti-Semitism in Canada 1929-1939*, Montréal, Congrès juif canadien, 1977-1981, 13 vols.) L'enjeu est de taille en effet quand, disposant d'une documentation peu élaborée, Abella et Troper conclurent à l'hostilité profonde (« *outright hostility* ») du peuple québécois envers leurs concitoyens juifs (p. 66), alors qu'ils jugent le Canada anglais indifférent au sort qui leur est fait (« *general apathy* »). Pour ma part, j'avancerais plutôt que l'ensemble du peuple québécois n'eut pas, en général, face aux Juifs une attitude tellement différente de celle de la masse des anglophones ; et que différa seulement chez les élites francophones le niveau d'intensité verbale avec lequel ils s'attaquèrent à la question. Or, toute l'histoire moderne du Québec nous enseigne que cette élite petite-bourgeoise se complut souvent dans les élans rhétoriques les plus gratuits, pour masquer justement son impuissance sur le front des combats socio-économiques véritables. Le débat, loin d'être clos, vaut certes qu'on le poursuive avec toute l'énergie nécessaire, d'autant plus qu'on peut, en dernière instance, juger de l'humanité d'un peuple par l'accueil qu'il réserve à ses minorités, dont les Juifs. On comprendra aisément qu'à cette lumière, la question de nos rapports historiques avec la communauté juive reste au cœur d'un questionnement vaste et essentiel.

Pierre ANCTIL

Institut québécois de recherche sur la culture.

Donald MACKAY, *Le paradis retrouvé. Anticosti*, Montréal, La Presse, 1983, 175p. Illustrations. (Adapté de l'anglais par Willie Chevalier : *Anticosti. The Untamed Island*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1979, 160p.)

Monseigneur Charles GUAY, *Lettres sur l'île d'Anticosti à l'honorable Marc-Aurèle Plamondon*, Montréal, Leméac, 1983, 315p. Photographies.

La Grande Île laurentienne demeure l'objet d'une littérature abondante. Nombreux sont les documents fondamentaux publiés depuis l'achat d'Anticosti par le Québec, en 1974. En outre, ont récemment paru plusieurs articles, des réimpressions d'œuvres classiques, telles celles de Crespel, Faucher de Saint-Maurice, Huard et Guay, de même que les ouvrages de McCormick et Mackay ; l'on prépare la parution du *Journal* de Martin-Zédé, l'ancien Gouverneur de l'Île. Toutes ces contributions s'influencent, puisant aux mêmes sources. D'une à l'autre, le lecteur trouve du familier, de l'attendu et quelques petites variantes et précisions.

L'ouvrage de Mackay comprend neuf chapitres alignés suivant un ordre plutôt historique, à partir des Portugais qui ont précédé Cartier jusqu'au décès de l'informateur, C. McCormick, en 1982. Les sujets traditionnels d'Anticosti sont au rendez-vous : Jolliet, Phipps, Gamache, les naufrages, les Menier (1896–1926), la forêt, la chasse au chevreuil, la pêche du saumon et l'incendie volontaire du Château (1953). En fait, environ la moitié du livre concerne les deux grandes étapes du XX^e siècle : l'aventure française Menier et l'exploitation forestière anglophone.

L'intérêt de ce compendium réside moins dans la nouveauté du contenu que dans la qualité de sa présentation. Hormis d'entreprendre des recherches fouillées, il est difficile d'apporter du neuf au sujet de la Grande Île. Le livre couvre l'ensemble de l'histoire quasi mythique d'Anticosti, si l'on excepte la dernière décennie québécoise. La lecture est agréable ; le déroulement de la narration est fluide ; le texte est sans surcharge ; l'intérêt du lecteur sera soutenu. L'ouvrage est bien imprimé et convenablement illustré, rendant le tout pédagogique ; cependant, la moitié des 80 illustrations dont 17 en couleurs — ce que n'avait pas l'édition anglaise — apporteront peu de surprises à ceux qui connaissent le dossier Menier. Ce livre bien fait comprend un index, des notes et une bibliographie. L'édition française vaut l'édition anglaise antérieure. La traduction comporte de légers changements dans le titre, la jaquette, les photos couleurs, dans quelques photos noir et blanc ; cependant, une carte est non traduite. Côté opinion, l'auteur s'en est davantage tenu à suivre l'histoire qu'à l'évaluer. Bref, une vue abrégée de l'Île au travers de laquelle les faits humains ressortent sympathiquement.

Le recueil de M^{sr} Guay, d'abord paru chez C.O. Beauchemin en 1902, comprend vingt textes que l'auteur qualifie de « lettres ». Elles sont datées de Saint-Joseph de Lévis, du 8 octobre 1899 au 20 mars 1900. Guay deviendra curé d'Anticosti. Un voyage à la Grande Île sur le *Savoy*, fait au cours de l'automne 1899, sert de prétexte au livre, mais ce dernier s'approvisionne presque totalement dans la littérature fantastique régionale. Depuis l'*Opuscles* de l'historien Ferland (1877), au moins une quinzaine de récits, rapports et tableaux sont parus alors que le Docteur Schmitt et le gouverneur Martin-Zédé avaient déjà rassemblé des documents pour leurs futurs *Monographie* (1904) et *Journal* (à partir de 1895). Guay s'est abondamment servi de cette documentation ; par exemple, il cite cinquante pages du récit du malheureux rescapé Crespel de 1736. L'ouvrage est une œuvre de rassemblement de parties d'écrits, c'est-à-dire une petite anthologie d'événements curieux. Il ne s'agit donc pas d'une étude proprement dite ni d'un regard original de l'Île. Un seul chapitre traite des grands développements qui, alors, se produisaient à Anticosti : la colonisation Menier, mais les choses sont vues rapidement et d'une manière triomphaliste ; à ce sujet, l'auteur reprend d'A. Buiès : Anticosti devient « un boulevard de plus pour notre nationalité ». Guay a porté en annexe de son ouvrage l'original « Règlement de l'Île d'Anticosti (propriété privée) » du 1^{er} mai 1896 (5p.), un utile tableau des 429 résidents en 1901, de même qu'une biographie admirative de douze pages du juge Plamondon (1823–1900), à qui l'ensemble est dédié. Frises et culs-de-lampe accompagnent le début et la fin des chapitres, à l'ancienne.

Le mot « lettre » du titre conduit à l'erreur ; il ne s'agit pas d'un effort littéraire particulier ni d'un essai critique ni de présentation d'opinions ; ce n'est pas non plus une vraie correspondance, le récipiendaire ne répondant pas. Il n'y a pas de bibliographie ni de notes ni d'index, mais l'on y trouve une table des matières détaillée. Quant aux trente-huit photographies, la plupart reprennent l'un ou l'autre aspect de l'aventure Menier, l'hôte de l'auteur. La réimpression de ce recueil pourrait apparaître au lecteur comme demeurant en deçà de son attente.

Louis-Edmond HAMELIN